

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Les silhouettes de Mops et Ollie sont faciles et amusantes à tracer, colorier et même découper, il serait bien dommage de s'en priver !

■ Chercher avec les enfants d'autres « couples » d'amis dans leurs dessins animés ou albums favoris. Les faire parler de cette notion d'amitié : comment la ressent-on, quels plaisirs amène-t-elle, peut-elle durer longtemps, éventuellement toute la vie ? Qu'est-ce qui peut menacer ces liens et provoquer des disputes ?

■ Évoquer l'abondance des déchets dans la société de consommation, leurs traitements possibles, le tri et le recyclage.

■ Comparer les jeux et occupations solitaires ou collectives : qu'est-ce qui est le mieux ? Quelles différences majeures entre le fait de jouer seul ou avec ses copains/copines ?

■ Expliquer la notion d'hospitalité : accueillir quelqu'un chez soi, comme Mops avec Ollie, sans le connaître forcément. Le partage des ressources, la nourriture en premier lieu, en est la conséquence principale, ce qui peut ouvrir aussi la discussion sur les grandes questions de migrations de l'époque, qui auront en 2015 inondé les journaux télévisés.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DÈS 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

MOPS ET OLLIE

DANEMARK / 8'

de Christian Kuntz

Mops et Ollie habitent sur une autre planète, juste en-dessous d'une grande route. Ils jouent avec les déchets qui tombent de temps en temps de cette route mais vont comprendre qu'ils ont seulement besoin l'un de l'autre pour s'amuser.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

« Avoir un bon copain, voilà c'est qui y a d'milleur au monde », prétendait une chanson bien connue du patrimoine musical hexagonal. *Mops et Ollie*, charmant court métrage d'animation en 2D de production danoise, l'illustre encore, dans la joie et les couleurs de son duo de protagonistes. Il témoigne aussi d'une richesse thématique peu commune, sans insistance ni lourdeur, afin de délivrer son message écologique – et même politique – qui ne manque pas de générosité, pouvant être aisément décodé par les plus jeunes spectateurs auxquels il s'adresse prioritairement.

On ne saurait déterminer à quels types de créatures s'apparentent Mops et Ollie : le premier, qui vit seul sur sa petite planète, pourrait ressembler à une sorte de dinosaure, ce que confirmerait ses teintes verdâtres, tandis que le second, qui s'invite de façon inattendu dans son domaine, a tout du brave chien, même si sa couleur rose contrarie cette impression, nous orientant évidemment vers des créatures imaginaires ou même extraterrestres. Mais l'essentiel réside dans l'universalité de leur rencontre et des sentiments qu'elle provoque : avant de connaître Ollie, littéralement tombé du ciel, Mops était sacrément seul, livré à l'ennui et au désœuvrement, donc à une certaine mélancolie. Il est indéniable que tout être vivant a, sauf contre-exemple possible, besoin d'autrui. C'est là une nécessité sociale et le premier rapport entre les deux nouveaux amis va passer par le jeu, médiation du lien qui se crée et qui provoque un rapprochement et une complicité à venir. Être à deux, c'est mieux, et le corollaire de la nouvelle situation se traduit par une entraide solidaire qui surgit naturellement : sa représentation ne manque nullement d'humour

puisque Mops peut user du ventre replet d'Ollie comme d'un trampoline pour enfin atteindre les fruits qu'il convoitait sans parvenir à les atteindre (le duo n'est pas sans évoquer alors un autre tandem de copains dessinés célèbres, Astérix et Obélix, Ollie partageant avec ce dernier son rassurant embonpoint !).



Mais le lien humain est, dans les sociétés du vingt-et-unième siècle, fragile : Mops manque de perdre son ami lorsque son attention s'en détache, mobilisée par un baladeur trouvé dans les poubelles qui dégringolent « d'en haut ». On reconnaîtra sans détours l'isolement provoqué chez les jeunes gens, adolescents surtout, mais enfants de plus en plus jeunes également, par tout ce que l'on pourrait inclure sous le vocable de nouvelles technologies, réunissant ordinateurs, tablettes tactiles ou écouteurs. À ce motif de l'indifférence succédera heureusement la chaleur de retrouvailles scellant un retour aux « vraies valeurs », celle du jeu – donc de l'interaction – et du partage.

L'efficacité du film, outre la conception même des deux héros, ronds et affables,



tient beaucoup à la bonne idée narrative du cadre géographique : le petit jardin suspendu où vit Mops est surplombé d'autoroutes flottant dans l'espace, parcourues d'un trafic très dense de véhicules lâchant leurs lots de restes de nourritures et de déchets divers. Une image du monde contemporain tel qu'il est, avec sa course effrénée vers la surconsommation et son évolution à plusieurs vitesses : toute une partie de la population de la planète peut, comme Mops, se sentir abandonnée, vivant dans la faim et l'envie (voir ce moment où l'affamé lorgne sur les poires qui ornent l'arbre de son jardinet sans pouvoir en jouir ; l'image, éminemment symbolique, n'appelle pas d'autre commentaire !).

La critique du gaspillage et l'invasion des déchets d'un mode de vie où tout est de plus en plus vite rendu obsolète apparaît en filigrane et l'on se surprend à goûter l'instant où Mops choisit de se débarrasser énergiquement de ce baladeur qui le détourne de l'essentiel, à savoir son amitié

avec Ollie, seule chose dont il ait désormais réellement besoin. La fable est d'autant plus exemplaire que sa compréhension est immédiate : pas de dialogues, ce qui n'est pas surprenant, mais des rires et des bruits parfois amusants, comme ceux du balourd Ollie. Une composition musicale aux accents sautillants achève d'apporter les bonnes vibrations à une histoire qui, de toute évidence, en regorge.

Né en 1978, Christian Kuntz est fort de nombreuses expériences variées dans le secteur de l'animation depuis le milieu des années 1990. Si *Mops et Ollie* est sa première réalisation propre, il a travaillé à la supervision de l'animation de nombreux films, ainsi que sur la conception d'une kyrielle de personnages animés. Il a signé également plusieurs story-boards de longs métrages, notamment sur *Astérix et les Vikings* en 2006. Il enseigne à The Animation Workshop et son travail est visible sur son site personnel : <http://kuntzanimation.blogspot.com>